



L'ORANGERAIE NEGLIGEE

# Un rêve étrange...

Je conduisais ma voiture sur une route silencieuse, droite et vide. De chaque côté de la route s'étendaient des orangeraias. Je les regardais de temps en temps. Des rangées d'arbres s'étendaient à perte de vue, leurs branches chargées de fruits jaunes et ronds. C'était l'époque de la cueillette. Mais je m'étonnais de plus en plus, me demandant comment la cueillette des oranges pouvait se faire alors que je ne voyais toujours personne... En effet depuis que je me trouvais sur cette route je n'avais encore vu personne ! (c'est ainsi que j'ai réalisé qu'il s'agissait d'un rêve). Les orangeraias étaient vides : aucun homme, aucune femme pour cueillir ces belles oranges. Je n'avais même pas vu une seule maison. Je me trouvais seul dans une forêt d'orangers !

Mais soudain, loin de la route, perdu à l'horizon, je pus discerner un tout petit groupe d'ouvriers qui semblaient travailler d'arrache-pied. Puis, quelques kilomètres plus loin, je vis un autre groupe d'ouvriers. J'avais l'impression que la terre au-dessous de moi riait à gorge déployée devant le spectacle de ces quelques ouvriers pour tant de travail.

Le soleil avait atteint le zénith depuis longtemps et les ombres s'allongeaient. Tout à coup, à un tournant de la route, je vis un écriteau avec l'inscription suivante : **«VOUS QUITTEZ LE PAYS NEGLIGE - VOUS ENTREZ DANS LA PATRIE»**. Dès que j'eus atteint ce panneau je dus freiner car la circulation devint intense. La route et les trottoirs grouillaient de milliers de gens. Les orangeraias étaient toujours là mais elles étaient maintenant remplies de rires et des chansons d'une multitude de gens.

J'arrêtai ma voiture au bord de la route et me mêlai à la foule. Les robes élégantes, les belles chaussures, les chapeaux époustouflants et les magnifiques complets contrastaient avec mes habits de travail. Chacun avait l'air tellement content, frais et calme. «Est-ce un jour de fête» demandai-je à une dame fort bien habillée juste devant moi. Elle eut l'air un peu surprise sur le moment, puis sa figure de détendit et avec un sourire d'aimable condescendance, elle me dit : «Vous êtes donc un étranger, n'est-ce pas ?» Et avant que je puisse répondre, elle ajouta : «C'est le jour de la célébration de l'Orange».



Elle dut voir ma perplexité car elle continua aussitôt, en disant : «C'est si bon de cesser son travail et des ramasser des oranges un jour par personne !» Je lui demandai aussitôt : «Mais ne ramassez-vous pas des oranges chaque jour ?» . «On peut ramasser des oranges n'importe quand, dit-elle, et on devrait toujours être prêt à le faire. Mais le jour de l'Orange est celui qui est spécialement consacré au ramassage des oranges.»

Je la quittai et poursuivis mon chemin parmi les arbres. La plupart des gens tenaient à la main un livre magnifiquement relié en cuir, titré en or et doré sur le tranchant. Je pus discerner ces mots sur la couverture d'un livre : «MANUEL DU RAMASSEUR D'ORANGES». Plus tard je remarquai que des bancs avaient été disposés en gradins autour de l'un des orangers. Les bancs étaient presque pleins mais comme je m'approchai du groupe, un monsieur souriant et impeccablement vêtu vint me serrer la main et me conduisit à une place libre. Près du tronc de l'oranger je remarquai un certain nombre de personnes. L'une d'elles s'adressait à tous ceux qui étaient assis sur les bancs et au moment où j'arrivai à ma place chacun se leva et l'on commença à chanter. L'homme qui se trouvait à côté de moi me tendit son livre de chants intitulé : «CHANTS DE L'ORANGERAIE». Ils chantèrent un moment. Celui qui conduisait les chants agitait les bras d'une façon étrange et désordonnée pendant les intervalles entre deux chants; parfois il criait aux gens de chanter plus fort.

Je fus de plus en plus intrigué...

«Quand commencerons-nous à ramasser des oranges, demandai-je à l'homme qui m'avait tendu le livre». «Dans peu temps, me dit-il». Il ajouta : «Nous aimons qu'en premier lieu chacun s'anime par les chants. Et puis nous aimons que les oranges se sentent bien chez elles ici». Je pensai qu'il plaisantait, mais son visage était sérieux. Après un moment un homme assez gros se leva et après avoir lu deux phrases dans le «Manuel du ramasseur d'oranges» il commença un discours. Je me demandai s'il s'adressait aux gens ou aux oranges...

Je regardai derrière moi et vis que d'autres groupes du même genre étaient aussi assemblés autour d'un oranger. Dans ces groupes se trouvaient aussi de gros hommes qui faisaient des discours. Certains arbres, par contre, n'avaient personne autour d'eux. Je posai la question : «Sur quels arbres devons-nous

ramasser ?». L'homme à qui j'avais posé cette question sembla ne pas m'entendre. C'est pourquoi je désignai de la main tous les arbres autour de nous... Alors l'homme me dit : «Celui-ci est notre arbre», tout en désignant l'arbre autour duquel nous étions réunis. Je protestai en disant : «Mais nous sommes bien trop nombreux pour travailler sur un seul arbre !» L'homme me répondit sur un ton solennel : «Mais nous ne ramassons pas les oranges. Nous n'avons pas été appelés à ce travail. Cela est le travail du cueilleur d'oranges. Nous sommes ici pour l'encourager. En outre, nous n'avons pas fait les études pour ce travail. Puis, il faut savoir ce que pense une orange avant de pouvoir la ramasser avec succès. Vous savez, la psychologie de l'orange... de toute façon la plupart des gens ici n'ont pas été à l'école officielle du Manuel.»

— L'école officielle du Manuel ? Mais qu'est-ce que c'est ?

— C'est le lieu où l'on va pour étudier le Manuel du cueilleur d'oranges. Le Manuel est très difficile à comprendre. Il faut des années et des années d'études avant d'y voir clair.

— Je vois, répondis-je, je n'aurais jamais pensé que ramasser des oranges soit aussi difficile.

Juste devant nous le gros homme continuait son discours. Son visage était rouge et il semblait indigné par quelque chose. Autant que je pus comprendre il y avait des rivalités avec d'autres groupes de ramasseurs d'oranges. Mais soudain une lueur passa sur son visage et il dit : « Mais nous ne sommes pas abandonnés. Nous avons bien des sujets de reconnaissance. La semaine dernière trois oranges ont été apportées dans nos paniers et maintenant nous sommes libérés de cette dette que nous avons pour l'achat des coussins qui revouvrent les bancs sur lesquels nous sommes assis en ce moment !»

«N'est-ce pas merveilleux ?» murmura l'homme à mon côté. Je ne répondis rien. J'avais le sentiment qu'il y avait quelque chose de profondément erroné quelque part. Il me semblait que tout cela était une façon très fantaisiste de ramasser des oranges.

Le gros homme arrivait à la conclusion de son discours. L'atmosphère était tendue. D'un geste dramatique il saisit deux oranges sur une branche et les plaça dans le panier à ses pieds. Les applaudissements furent étourdissants. «Commençons-nous à ramasser maintenant?», demandai-je à mon interlocuteur. «Mais qu'est-ce que vous croyez que nous sommes en train de faire, répliqua-t-il ? Dans quel but croyez-vous que cet immense effort a été déployé pour l'arbre devant nous ?»

Je m'excusai aussitôt en disant : «Je ne voulais faire aucune critique». Et j'ajoutai : «Je suis certain que cet homme là-bas qui parle sait très bien ramasser les oranges mais nous autres pourrions peut-être essayer. Après tout, il y a tellement d'oranges qui ont besoin d'être ramassées... Nous avons deux mains comme lui et nous pouvons lire le Manuel comme lui». Mon interlocuteur se tourna franchement vers moi et me dit : «Quand vous aurez été dans cette affaire aussi longtemps que moi, vous comprendrez que ramasser des oranges n'est pas si simple. Tout d'abord, nous manquons de temps. Nous avons notre travail, nos familles dont nous devons nous occuper, nos maisons qui ont besoin de travaux. Nous...» Mais je n'écoutais plus. La lumière commençait à se faire en moi. Je savais maintenant que ces gens n'étaient pas venus là pour ramasser des oranges. Ils en ramassaient de temps en temps mais ce n'était qu'un passe-temps pour leurs week-ends. J'abordai encore quelques groupes assemblés autour de quelques arbres. J'essayai de leur parler des arbres que j'avais vu dans le pays négligé, mais ils semblaient ne pas prêter attention à mes propos. Ou ils répondaient : «Nous n'avons pas fini de ramasser les oranges ici.»

Dans mon rêve le soleil était presque couché. Fatigué par le bruit et l'activité autour de moi, je me rendis à ma voiture et repris la route par laquelle j'étais venu. Bientôt je me retrouvai dans les orangeries où personne ne travaillait... Mais il y avait des changements. Quelque chose s'était passé pendant mon absence. Le sol était jonché d'oranges tombées à terre. Et comme je regardais il me semblait voir une pluie d'oranges qui tombaient à terre. Nombreuses étaient les oranges qui commençaient à pourrir au sol.

Je sentis qu'il y avait quelque chose d'étrange à tout cela et mon étonnement grandissait quand je pensais à ces milliers de gens dans la «Patrie», de l'autre côté. Mais une voix retentit à travers les arbres et dit : «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers dans sa moisson». Puis, soudain, je m'éveillai de ce rêve bien étrange...

Hilton Terry (adapté de l'anglais)